

La vengeance dans la peau

Comment réagir à la mort injuste de son épouse et de son enfant, victimes collatérales d'une opération militaire? C'est la question qui taraude François. Son couple avec Sana la Palestinienne s'est délité. Ils ont la garde alternée de leur fille Farah. Lors d'un voyage à Gaza, Sana et Farah rendent visite à une parente. L'immeuble abrite aussi un dignitaire palestinien. Un avion israélien y largue une bombe. Aucun survivant. François est désespéré, déboussolé, effondré. Ce qui le maintient en vie,

« J'ai voulu voir ce qui arrive si on adopte l'attitude du vengeur »

lui, le paisible, c'est l'idée de vengeance. Ce qu'il veut, c'est tuer le responsable militaire, celui qui a ordonné le bombardement, celui qui est responsable de la perte de sa fille. **La logique du sang**, roman de Martin Buysse, est l'histoire d'un homme tranquille qui se transforme en prédateur.

Martin Buysse est physicien et donne des cours de géométrie aux architectes. Mais il écrit depuis longtemps. *« Ça fait bien une quinzaine d'années que j'écris dans mon coin et que j'envoie des manuscrits à des éditeurs. Sans succès jusqu'à celui-ci. Ces deux passions parallèles, l'amour des maths et la passion de raconter des histoires, sont proches dans ce qu'elles nécessitent d'énergie, de concentration et de créativité. Pour moi, il n'y a pas nécessairement d'intersection, si ce n'est que, quand on est prof, on raconte des histoires. »*

Notre physicien littéraire prend dans ce roman un sujet grave. Pour des raisons personnelles? *« Non. J'avais envie d'écrire quelque chose qui tourne*

autour de la vengeance et plutôt de la vengeance contre un système, une machine plutôt qu'une vendetta familiale. Le conflit israélo-palestinien, en ce qu'il est un des plus anciens et des plus médiatisés, offre une sorte de confort pour le narrateur puisqu'il n'est nul besoin de planter le décor. Il y a une tension narrative qui est là d'emblée. »

Pour échapper à cette machinerie qui l'a frappé dans la chair de sa chair, François prépare minutieusement sa vengeance. C'est ce qu'il le tient en vie. On le suit dans les préparatifs de son opération. Mais l'auteur garde ses distances. Il n'adopte pas un ton moralisateur, même si François est le « je » du roman. *« J'ai voulu voir ce qui arrive si on*

adopte l'attitude du vengeur. » La vengeance est-elle une solution? La cible que François s'est fixée est-elle d'ailleurs le vrai, le seul coupable? L'auteur préfère ne pas prendre le parti d'expliquer. Il laisse le lecteur décider. La vengeance a-t-elle d'ailleurs apaisé François? Rien n'est moins sûr. Le roman l'abandonne une fois sa vengeance effectuée. Sans qu'on sache comment il va vivre.

D'ailleurs Martin Buysse ne tombe jamais dans le lyrisme, le mélo, la sensiblerie. Si le roman est dramatique lors de la mort de Sana et Farah, il est ensuite très froid dans le processus d'organisation de la vengeance. *« Je ne voulais pas qu'il y ait chez le narrateur un côté partisan. Quelqu'un m'a lancé que j'avais écrit un roman pro-palestinien. Je ne le vois pas comme ça et en tout cas je ne l'ai pas voulu tel. Et le style, je l'ai voulu sec, saccadé, pour précisément éviter le lyrisme, le côté larmoyant. »* Le roman en est d'autant plus fort.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



roman
La logique du sang
MARTIN BUYSSE
Zellige
128 p. 15,50 euros

Son roman publié, **La logique du sang**, Martin Buysse, qui est physicien de formation, veut poursuivre sa carrière d'auteur. © D. R